



NOTRE MONDE PIÉTINÉ

par Chellis Glendinning

Regardez le monde. C'est un spectacle pathétique, n'est-ce pas ?

Des guerres terrifiantes, justifiées par des théories archaïques et motivées par des périodes d'expansion effrénée. Des « leaders » qui, à chaque souffle, mentent et gouvernent pour leur propre agrandissement et leurs propres portefeuilles ; des villageois qui les suivent sans leur prêter attention. Ou encore des enfants qui les admirent aveuglément comme s'ils étaient des dieux du Père Ancestral. Pendant ce temps, l'économie d'entreprise continue d'échapper à tout contrôle, des villes de millions de personnes sont sans avenir, des pays sont ingouvernables, les pensées indépendantes sont interdites... Et en plus, des épidémies de maladies mortelles dues à la perturbation des habitats des micro-organismes et des animaux.

Nous ne vivons pas seulement « un moment difficile de l'histoire » ; c'est peut-être le point culminant d'un millénaire d'horreurs perpétrées par l'homme... et notre dernière chance de survie.

Dans les années 1980-1990, d'autres forces de pensée interdisciplinaire sont apparues pour remettre en question l'idéologie fractionnée du « ou ceci, ou cela » des sociétés occidentales, notamment l'écopsychologie. Il s'agissait en partie de comprendre les liens entre l'état mental/psychologique/spirituel actuel et la perte du lien avec la nature, qui avait déterminé l'évolution de l'homme pendant deux millions d'années (Note : l'écopsychologie ne s'est pas développée comme un substitut aux perspectives historiques, sociales ou politiques qui expliquent bien la fragmentation

qui est à la base des sociétés occidentales ; il s'agit plutôt d'une amplification, d'un autre courant de réflexion).

Comme nous le savons, lorsque l'homme est confronté à une réalité trop difficile à supporter, son système nerveux, son psychisme et son cœur refusent de recevoir l'information. Au lieu de reconnaître et d'accepter cette réalité, nous en nions l'existence. Et nous envoyons des connaissances partielles ou complètes dans un coffre de notre psychisme où il n'y a pas de mémoire.

Mais, comme un chien qui gratte désespérément la porte, la vérité frappe et crie pour être reconnue sous la forme de troubles mentaux et de désordres émotionnels trop forts. Dans un autre effort pour éviter la réalité, nous pouvons lier ces situations et ces personnes sans rapport afin qu'elles paraissent plus gérables : nous élaborons des théories pour expliquer l'angoisse, nous inventons des ennemis, nous avons recours à des idéologies rigides. Ainsi...

Mais qu'est-ce qui est à l'origine de ces maladies ? Peut-il s'agir de la pire chose que nous puissions imaginer ? Que notre propre maison — cette merveilleuse planète qui entretient le miracle de la vie — soit en train de mourir ?

Chaque jour, de nouveaux animaux, voire des espèces entières, subissent le sort du dinosaure : ils disparaissent. La vache de mer. L'élan irlandais. Le dauphin du fleuve Yangtze. L'ara de Spix (Note : nous sommes aussi des animaux). Les icebergs polaires tombent dans la mer comme des glaçons dans un four à micro-ondes. Il y a des sécheresses partout, des incendies incontrôlables, des tremblements de terre qui engloutissent des villes entières, des inondations qui emportent des maisons. Pendant ce temps, les températures zigzaguent entre des extrêmes historiques et les plantes, ne sachant plus quelle saison est présente, perdent leur capacité à produire des fleurs, des fruits et des graines. Les abeilles dans les ruches meurent du poison des pesticides et des radiations du WiFi, des téléphones et des antennes.

Il est plus facile pour le cerveau de crier sa haine contre les autres humains. Ou d'annoncer hardiment que le changement climatique n'existe pas. Ou de tuer sa femme. Ou de s'injecter de l'héroïne. Ou d'aller acheter des chaussures à la mode. Oui, c'est plus facile que d'affronter la possibilité colossale que les merveilles de la Création s'en aillent... pour toujours, non ?

Mais, compte tenu de l'urgence que nous vivons pour la continuité de la Vie, pouvons-nous nous réveiller et admettre le deuil qui sous-tend notre terrifiante situation de fin de l'Avenir lui-même ?

Ce texte a été publié en espagnol dans le Correo del Sur, un journal de Sucre, en Bolivie, où Chellis réside:

NUESTRO MUNDO PISOTEADO

Mira al mundo. Es una visión patética, ¿no?

Guerras aterradoras -- conducidas justificándose por teorías arcaicas e impulsadas por épocas de expansión desenfrenada. “Líderes” quienes, con cada aliento, mienten y gobiernan para sus propios agrandamientos y sus propias carteras; además, pobladores que los siguen sin prestarles atención. O niños siendo a ciegas admiradores de ellos como si fueran dioses del Gran Padre. Mientras tanto, la economía corporativa continúa fuera de control, ciudades de millones de habitantes sin un futuro, países ingobernables, prohibiciones contra pensamientos independientes... Además, hay epidemias de enfermedades mortales por la disrupción de hábitats de microorganismos y animales.

Lo nuestro no es solo “un momento difícil en la historia”; puede ser la culminación de un milenio de horrores perpetrados por humanos... y nuestra última oportunidad para sobrevivir.

Durante los años 1980-1990 surgieron otros esfuerzos de pensamiento de modo interdisciplinario como desafíos a la ideología fraccionada de “either-or” de sociedades occidentales, incluyendo una llamada eco-psicología. En parte, el motivo era comprender los vínculos entre el estado mental/psicológico/espiritual corriente en el mundo de hoy y la pérdida de conexión con la naturaleza, la que había determinado la evolución de humanos por dos millones de años (Nota: la eco-psicología no floreció como un suplente por perspectivas históricas, sociales o políticas que explican bien la fragmentación que radica como una fundación de sociedades occidentales; es más como una amplificación, un otro riachuelo de reflexión).

Como sabemos, cuando humanos se ven cara-a-cara con una realidad demasiado difícil para aguantar, los sistemas de nervios, las psiques y los corazones rechazan recibir la información. En vez de reconocer y aceptar tal realidad, negamos su existencia. Y enviamos conocimiento parcial o completo a un baúl en nuestras psiques donde no hay memoria.

Pero, como un perro desesperadamente rascando la puerta, la verdad llama y grita por reconocimiento en forma de disturbios mentales y trastornos emocionales

demasiado fuertes. En otro esfuerzo de evitar la realidad, podemos atar estas situaciones y personas sin relación que aparecen más manejables: elaboramos teorías para explicar la angustia; inventamos a enemigos; recurrimos a ideologías rígidas. Así...

Pero, ¿qué reside al fondo de tales enfermedades? ¿Puede ser lo peor que podemos imaginar? ¿Que nuestro propio hogar -- este planeta maravilloso que sostiene el milagro de la Vida -- está muriendo?

Cada día más animales, en realidad especies enteras, sufren el destino del dinosaurio: desaparecen. La vaca marina. El alce irlandés. El delfín del río Yangtsé. El guacamayo de Spix (Nota: somos animales también). Los icebergs de los polos caen en el mar como cubos de hielo en microondas. Hay sequías en todas partes, fuegos corren fuera de control, terremotos se tragan ciudades completas, inundaciones arrastran viviendas. Mientras, las temperaturas se mueven en zigzag entre extremos históricos, y las plantas, no sabiendo cuál estación se presenta, pierden su habilidad de producir flores, frutas y semillas. Las abejas de colmenas mueren del veneno de pesticidas y de la radiación del WiFi, los teléfonos y las antenas.

Es más fácil para el cerebro gritar con odio contra otros humanos. O anunciar con audacia que el cambio del clima no existe. O matar a la esposa. O inyectar heroína. O ir de compras a por zapatos de moda. Sí, es más fácil que enfrentar la colosal posibilidad que las maravillas de la Creación están saliendo... por siempre, ¿no?

Pero, considerando la urgencia que vivimos por la continuidad de la Vida, ¿podremos despertarnos y admitir el luto que forma la base de nuestro apuro terrorífico de un fin del propio Futuro?

Chellis Glendinning PhD est psychologue et écrivaine. Elle a quitté Chimayó, au Nouveau-Mexique, pour s'installer en Bolivie en 2010. Elle est l'auteur de Waking Up in the Nuclear Age (Phila.: New Society 1987) ; When Technology Wounds: The Human Consequences of Progress (NY: Morrow 1990); My Name Is Chellis Glendinning & I'm in Recovery from Western Civilization (Shambala 1994); et In the Company of Rebels (NY: New Village Press 2019). C'est un mentor qui m'a aidée à améliorer mes compétences en écriture. — Arthur

[Cellular Phone Task Force](#)

P.O. Box 6216

Santa Fe, NM 87502

USA

phone: +1 505-471-0129

info@cellphonetaskforce.org

23 Mai 2023

Nous avons besoin de dons pour soutenir notre travail. Le Cellular Phone Task Force est une organisation à but non lucratif de type 501 (c) (3), et les dons des résidents américains sont déductibles des impôts. Notre numéro d'identification fiscale est le 11-3394550.

DONER

Les 57 dernières lettres d'information, y compris celle-ci, peuvent être consultées et partagées sur la [page des lettres d'information](#) de la Cellular Phone Task Force. À

partager aussi sur : Substack: arthurfirstenberg.substack.com ou Facebook:



S'ABONNER